La monastère de Géronde

Autor(en): **Crettol**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **63 (1968)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174065

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sis sur l'une des collines de Sierre, tout en prolongeant sa méditation séculaire, restaure ses vieux murs.

Quel paysage méditerranéen que celui du district de Sierre!

Sur les versants nord et irrigués, voici la vigne qui grimpe sur ses mille pieds jusqu'à l'heure où l'altitude lui crie: halte-là, si tu veux sauver l'honneur de la qualité de tes vins. Dans la plaine et sur les versants sud, c'est la garrigue de Provence avec sa végétation si maigre que la terre nue apparaît, de teinte grise ou dorée, contrastant avec les taches noires des pins.

Et quel désordre de collines, dans cette plaine où la vigne fait ce qu'elle peut pour tirer un suc de ces cailloux et de ces sables et donner un vin d'une amertume que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les géologues nous disent que ces collines de la plaine sont le résultat d'un formidable éboulement qui eut lieu à l'époque préhistorique et dont la niche d'arrachement, toujours bien visible, se trouve sur la paroi rocheuse qui domine magnifiquement les villages de Salquenen et de Varone.

L'immense amas de matériaux descendus de cette paroi s'est répandu dans la plaine, constituant des collines au travers desquelles le Rhône s'est frayé péniblement un passage, non sans changer plusieurs fois de lit et tout en créant des lacs qui ne sont que des restes de ses anciens bras.

L'une des plus hautes collines porte le nom de Géronde. Elle fut probablement déjà habitée par les hommes de l'âge du bronze. Il est en tout cas certain que les Romains y ont établi une de leurs gardes.

A l'époque burgonde, le roi Sigismond «préoccupé du repos de son âme» donna à l'Abbaye de St-Maurice ces territoires «avec leurs dépendances... les terres, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les affranchis, les serfs, les censitaires, les colons, ainsi que les vignes, les champs, les forêts, les eaux...» cela en l'an 515.

Le domaine passa plus tard aux mains de l'évêque de Sion, avant de s'éparpiller en fiefs divers.

L'histoire de Géronde se précise à partir du XIIIe siècle.

L'église, construite durant ce siècle, achevée définitivement au XVIIIe, a recueilli la prière de plusieurs familles religieuses.

En 1233, les historiens signalent la présence des Chanoines de St-Augustin réunis en prieuré et dépendant de l'Abbaye savoyarde d'Abondance.

De 1331 à 1354, les Chartreux succèdent aux Chanoines.

Ensuite les Carmes y résident de 1425 à 1644 et édifient, probablement, la construction actuelle.

De 1652 à 1688, les Jésuites acceptent de desservir l'église-couvent.

En 1748, on installe, à Géronde, un séminaire diocésain. Il y demeure un peu plus d'un demi-siècle, cède la place aux Trappistes pour deux ans.

Les bâtiments sont de nouveau occupés par le Séminaire jusqu'en 1818. Les Trappistes reviennent, mais seulement pour quelques mois.

Les Dominicains, en 1875, font revivre Géronde pour quatre ans.

Finalement, Géronde abrite, jusqu'en 1929, l'œuvre des sourds-muets qui, à cette date, émigre sur les bords du Léman, au Bouveret.

Le 17 septembre 1934, Mgr Bieler, évêque de Sion, notifie au monastère des Bernardines de Collombey le texte suivant:

«J'ai consulté le Vénérable Chapitre et je lui ai proposé que les religieuses



Des collines rocheuses, où fleurit dès le premier printemps l'anémone violette, surgissent ici et là dans la plaine du Rhône. Sur la plus importante, entre Sierre et Chippis, se trouve le couvent de Géronde, dominant un lac qui a l'éclat d'une pierre précieuse.

qui iraient à Géronde auraient l'usufruit du couvent et de l'église avec charge pour elles de faire les réparations et de payer l'impôt. En outre, l'usufruit reviendra d'office au Séminaire (qui garde la propriété) si un jour les religieuses quittent Géronde. Le Chapitre a partagé ma manière de voir.»

Le 2 mai 1935, quand tout le pays n'est qu'une coupe de fleurs, sept religieuses bernardines (ainsi appelées parce que disciples de saint Bernard) quittent Collombey, s'installent à Géronde où elles renouent les anciennes traditions monastiques.

La restauration de l'église, pourtant bien nécessaire, ne put être envisagée immédiatement, faute de moyens financiers.

Elle ne commencera qu'en 1962, grâce à l'appui d'un puissant mécène et de toute une litanie de bienfaiteurs.



Entrée du couvent. L'extérieur de l'église n'a pas encore été restauré.

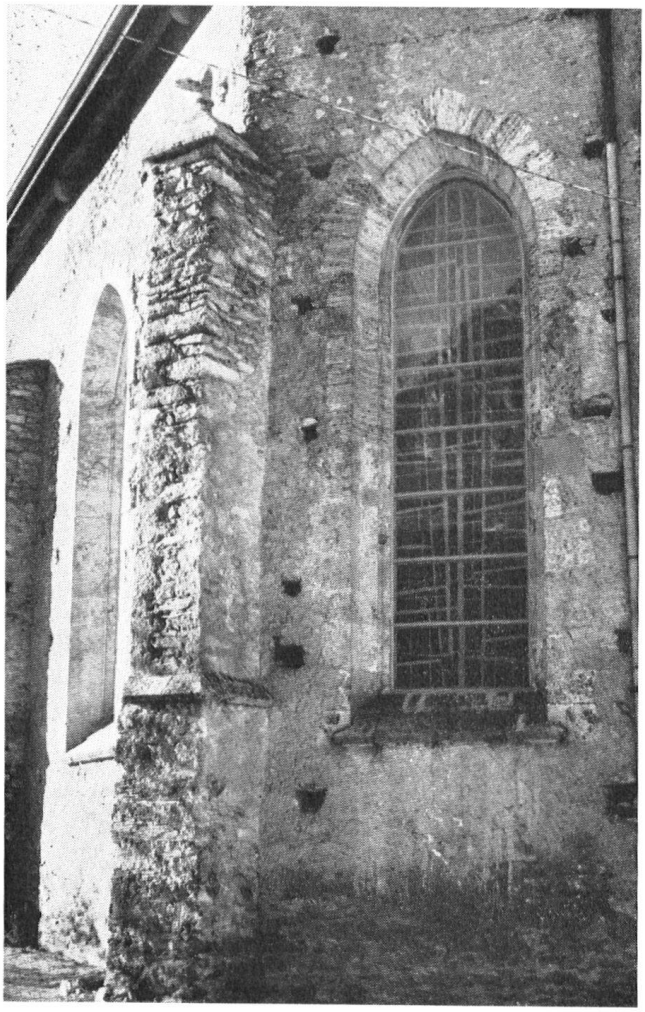
L'ancien cloître et les cellules sont repassés à la chaux. Un nouveau cloître et un nouveau parloir viennent s'ajouter aux anciens, la communauté ayant passé de 7 à 31 moniales en l'espace de ces six lustres.

L'admirable chœur polygonal gothique, déparé par la présence d'un autel baroque, est débarrassé de celui-ci, qui est remplacé par un magnifique bloc de Giallo (Carrare). Les marches du nouvel autel et celles séparant le transept du chœur sont des pierres des carrières de St-Léonard. Les très belles stalles qui datent du XVe siècle reprennent leur place dans le chœur. Les pierres du pays et les colonnes de tuf sont délivrées d'un détestable enduit et laissent à nouveau apparaître leur chaude poésie. Des vitraux non figuratifs, œuvre d'une des moniales, petite-fille du peintre Olsommer, apportent leur lumière à cette église si heureusement restaurée.

Il reste encore à refaire les innombrables mètres carrés d'une immense toiture et réparer l'outrage que les ans n'ont pas manqué de faire aux façades de cet antique monastère.

Les religieuses ont déjà dépensé plus de 400000 francs pour réparer ce monastère. On sait ce qu'il en coûte de toucher aux vieilles pierres. Et que va encore coûter la réfection de ces façades décrépies, lézardées, décharnées, ainsi que la réfection de l'immense toiture du monastère et de l'église?

Notre section valaisanne du Heimatschutz a versé, pour l'instant, la très modique somme de cinq mille francs. Y aura-t-il parmi les lecteurs de cet



Une des fenêtres du chœur.



A l'intérieur, la restauration est achevée.

article quelques mécènes qui seraient prêts à apporter aussi leur pierre pour la restauration d'un monument digne du plus haut intérêt? J'ose l'espérer et... vivement.

Abbé Crettol, président de la section du Valais romand, Châteauneuf-Sion

P. 21: Les sculptures sur bois des stalles sont du magnifique ouvrage (XVe siècle). En haut: saint Grégoire avec le lion ailé, symbole de Marc l'évangéliste. En bas: deux figures de Carmélites.





